

BELL CHAIR

Interview: Konstantin Grcic



Grcic, le développement de Bell Chair a-t-il représenté pour vous un projet spécial ?

KG : Oui, tout à fait, parce qu'il est allé bien au-delà de la conception d'une chaise.

Pouvez-vous nous donner un exemple ?

KG : Nous nous sommes rendu compte que nous avions l'opportunité et la nécessité d'aborder certains aspects liés au projet. Le fait que nous développions une chaise en plastique a soulevé des questions de fond quant au pourquoi... et au comment. Lors de la conception de la chaise, nous avons commencé à envisager l'utilisation de plastique recyclé. Cela a déclenché une discussion sur la position générale de la marque en matière de durabilité et comment la chaise aurait pu devenir l'archétype de stratégies futures.

Comment s'est déroulé le processus en général ?

KG : Le projet a été réalisé par trois partenaires. En plus de Magis et de mon équipe, dès le début nous avons collaboré avec un producteur de matières plastiques hautement spécialisé, qui était responsable de l'ingénierie structurelle de la chaise, de la construction des moules et de la production finale. La même entreprise a également développé et breveté un nouveau type de polypropylène recyclé, que nous utilisons exclusivement pour Bell Chair.

Comme est né le projet ?

KG : Le projet est né de l'idée de développer une chaise pouvant être vendue au public pour seulement 65 euros (hors TVA).

Ce chiffre a tout conditionné : de la technologie et du type de matériau que nous avons utilisé jusqu'à la quantité/poids de matériau pour chaque chaise, les temps de production, l'encombrement en termes logistiques, etc. Pendant la phase de développement la plus active, il y a eu un échange constant entre nous, les concepteurs et les ingénieurs. Je me souviens qu'à un certain moment, la chaise était modifiée plusieurs fois par jour. Pour moi, la tâche la plus difficile a été celle de ne jamais perdre de vue l'idée générale du projet. Je devais m'assurer en somme que la chaise ne se transforme pas en un rêve d'ingénieur, tout en perdant son intention de conception initiale.

Quels étaient les objectifs ?

KG : Notre objectif était de développer une chaise de haute qualité en utilisant le minimum indispensable de matériau. Cet objectif était important pour nous du point de vue écologique, mais il a eu aussi un fort impact économique sur le projet. Nous voulions que Bell puisse être à la portée de tous. Pour y parvenir, il fallait trouver le bon équilibre entre technologie, performance et esthétique. Il a fallu de nombreux prototypes et beaucoup d'essais pour arriver enfin à la chaise que nous avons devant nous maintenant. Nous avons travaillé intensément à une réélaboration constante de la chaise qui nous a permis de continuer à l'améliorer. Le travail et l'engagement de tous les participants au projet ont été considérables, mais le projet a toujours eu une grande énergie, et cela nous a permis de progresser.

Bell Chair est réalisée entièrement en plastique. Pourquoi ?

KG : Tout simplement parce que vous ne pouvez pas produire une chaise à ce prix en utilisant une autre technologie que le moulage par injection. Bien sûr, nous nous sommes demandé si le monde avait besoin d'une chaise de ce type. J'étais plutôt critique au début, mais plus je me suis

consacré à la chaise et plus j'ai vu une grande opportunité pour notre projet. Il y a un besoin de chaises qui soient à la fois abordables et polyvalentes, mais les produits sur le marché ont tendance à être trop économiques ou trop exclusifs. Nous avons vu un potentiel intéressant dans la création d'une chaise très économique, mais bien conçue. Le grand tournant a été réalisé grâce à l'engagement de notre fournisseur à nous doter d'un matériau recyclé de haute qualité, un matériau qui ne provient pas de déchets de post-consommation, mais de déchets industriels. Ainsi, Magis transforme les déchets accumulés par sa propre production de meubles en un nouveau produit.

Considérez-vous le projet Bell comme un point de référence pour tout le secteur du meuble ?

KG : J'espère que l'histoire de Bell anticipera un changement dans la conscience du secteur. Notre projet montre que l'on peut faire les choses un peu différemment. La transparence et l'honnêteté étaient un impératif pour nous. Nous voulons montrer comment nous avons travaillé, quels sont les matériaux utilisés, dévoiler tout le processus. Nous sommes également prêts à parler des choses que nous ne sommes pas arrivés à réaliser. En ce sens, le projet est un exemple d'une nouvelle approche.

Qu'avez-vous appris de la conception d'une chaise monocoque ?

KG : Si nous y pensons, la chaise monocoque en plastique est la plus répandue dans le monde. Elle s'est vendue par milliards, mais en même temps, elle est associée à de nombreuses connotations négatives : elle est considérée comme laide et bon marché et il est couramment admis que sa diffusion généralisée pollue la planète. C'était clairement un défi d'aborder un objet qui, malgré son succès indéniable, suscite autant de rejet ! En cherchant à comprendre ce qui est bon dans ce type de chaises, j'ai réalisé à quel point elles sont rationnelles. À partir de là, j'ai commencé à voir le grand potentiel du projet, aussi bien en termes de design que de durabilité. Le simple fait que Bell n'utilise que 2,7 kg de plastique - presque la moitié d'une chaise standard - le prouve de façon très éloquente.

Quel rôle a eu votre longue collaboration avec Magis dans le développement de Bell Chair ?

KG : Nous travaillons ensemble depuis plus de 20 ans. Nous avons réalisé un nombre impressionnant de projets à partir de la Chair_One, autour du changement de millénaire. Évidemment, tous les projets ne sont pas si réussis. Nous avons également réalisé un grand nombre de projets qui n'ont jamais été mis en production. Et pourtant, paradoxalement, ce sont ces projets non aboutis qui ont consolidé notre rapport. Après autant d'années, nous nous connaissons à fond, ce qui signifie que nous pouvons toujours compter sur la loyauté et la confiance réciproque. Ce sont des atouts précieux dans ce domaine et ils sont essentiels quand on travaille sur des projets ambitieux comme celui de Bell.

Qu'y a-t-il de spécial dans cette relation ?

KG : Eugenio Perazza, fondateur et esprit créatif de Magis, m'a toujours donné deux choses : une liberté incroyable et des défis extraordinaires. Un mélange très spécial, très rare à trouver. Le développement d'un projet n'est jamais une entreprise facile, il y a toujours des frictions, des hauts et des bas. Mais si vous avez un partenaire qui le comprend et qui est prêt à faire ce voyage avec vous, il en sortira sûrement quelque chose de très spécial.

MAGIS